Sourate XIX : Marie [*Maryam*] [111]

Texte :

﴿ 1. KAF-HÂ'-YÂ'-'AYN-ṢÂD. 2. *Récit de la miséricorde de ton Seigneur envers Son serviteur Zacharie.* 3. *Lorsque celui-ci appelait son Seigneur dans une invocation secrète,* 4. *il disait : « Mon Seigneur, mes os sont affaiblis, et ma tête luit de canitie ! Et je n'ai jamais été malheureux quand je T'ai invoqué.* 5. *Or, je crains les successeurs collatéraux derrière moi, et ma femme est stérile : Accorde-moi de Ta part un successeur proche* 6. *qui hérite de moi et qui hérite de la famille de Jacob, et rends-le, ô mon Seigneur, agréable ! »* [112] 7. *« Ô ! Zacharie ! Nous te faisons l'annonce d'un garçon dont le nom est Jean et auquel Nous n'avons pas donné auparavant d'homonyme ! »* [113]

﴿ كهيعص (١) ذِكْرُ رَحْمَتِ رَبِّكَ عَبْدَهُ زَكَرِيَّا (٢)
إِذْ نَادَىٰ رَبَّهُ نِدَاءً خَفِيًّا (٣) قَالَ رَبِّ إِنِّي وَهَنَ الْعَظْمُ
مِنِّي وَاشْتَعَلَ الرَّأْسُ شَيْبًا وَلَمْ أَكُن بِدُعَائِكَ رَبِّ
شَقِيًّا (٤) وَإِنِّي خِفْتُ الْمَوَالِيَ مِن وَرَائِي وَكَانَتِ
امْرَأَتِي عَاقِرًا فَهَبْ لِي مِن لَّدُنكَ وَلِيًّا (٥) يَرِثُنِي وَيَرِثُ
مِنْ آلِ يَعْقُوبَ وَاجْعَلْهُ رَبِّ رَضِيًّا (٦) يَا زَكَرِيَّا
إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَامٍ اسْمُهُ يَحْيَىٰ لَمْ نَجْعَل لَّهُ مِن قَبْلُ سَمِيًّا

111. [Publié initialement dans les *E.T.* de mars-avril 1964, n° 382.]

112. Zacharie, qui appartenait à une des familles sacerdotales, était alors prêtre en fonction. Les *mawâlî*, successeurs collatéraux, représenteraient plutôt des successeurs intestables au sacerdoce par manque de qualification spirituelle ; par contre le *walî* terme de même racine que le précédent, désigne le descendant spirituel immédiat et le continuateur direct et qualifié du *de cujus*.

113. Nous nous résignerions pour ces versets, comme pour tant d'autres, à une traduction unilatérale et de circonstance telle que celle-ci ; le commentaire d'Al-Qâshânî n'en demande pas davantage. Cependant il y a des précautions à prendre quant à l'acception du seul sens retenu lui-même. Ainsi le nom coranique de Jean est *Yaḥyā* qui selon l'étymologie exprime une idée de "vie" ; comme tel effectivement ce nom n'est pas attesté dans l'histoire traditionnelle antérieure. En hébreu, si l'équivalent du grec néo-testamentaire *Ioannès* était un *Yehûḥanan*, et par contraction *Yûḥanan*, ce qui signifie "Dieu fit acte de tendresse ou de miséricorde" (ou encore "Miséricorde ou tendresse de Dieu"), celui-ci est bien attesté dans les textes de l'Ancien Testament : du reste, la "nouveauté" du nom de Jean constatée dans Luc 1, 61, est énoncée seulement par rapport à l'onomastique familiale respective.

En tout cas, cette question de nom ne peut pas être une simple question de curiosité verbale : elle recouvre et manifeste à la fois une originalité de nature et c'est pourquoi d'ailleurs la particularité en est soulignée par la révélation céleste elle-même. Or les choses doivent être envisagées sous ce rapport également du fait même que le mot *samî*, rendu plus haut par "homonyme" a encore les significations traditionnelles de "pareil" et d'"élevé". Le verset se traduirait donc aussi par : Nous te faisons

٧ قَالَ رَبِّ أَنَّىٰ يَكُونُ لِي غُلَٰمٞ وَكَانَتِ ٱمۡرَأَتِي
عَاقِرٗا وَقَدۡ بَلَغۡتُ مِنَ ٱلۡكِبَرِ عِتِيّٗا ٨ قَالَ كَذَٰلِكَ
قَالَ رَبُّكَ هُوَ عَلَيَّ هَيِّنٞ وَقَدۡ خَلَقۡتُكَ مِن قَبۡلُ وَلَمۡ تَكُ
شَيۡـٔٗا ٩ قَالَ رَبِّ ٱجۡعَل لِّيٓ ءَايَةٗۖ قَالَ ءَايَتُكَ أَلَّا
تُكَلِّمَ ٱلنَّاسَ ثَلَٰثَ لَيَالٖ سَوِيّٗا ١٠ فَخَرَجَ عَلَىٰ قَوۡمِهِۦ
مِنَ ٱلۡمِحۡرَابِ فَأَوۡحَىٰٓ إِلَيۡهِمۡ أَن سَبِّحُواْ بُكۡرَةٗ وَعَشِيّٗا ١١
يَٰيَحۡيَىٰ خُذِ ٱلۡكِتَٰبَ بِقُوَّةٖۖ وَءَاتَيۡنَٰهُ ٱلۡحُكۡمَ صَبِيّٗا ١٢
وَحَنَانٗا مِّن لَّدُنَّا وَزَكَوٰةٗۖ وَكَانَ تَقِيّٗا ١٣ وَبَرَّۢا بِوَٰلِدَيۡهِ وَلَمۡ
يَكُن جَبَّارًا عَصِيّٗا ١٤ وَسَلَٰمٌ عَلَيۡهِ يَوۡمَ وُلِدَ وَيَوۡمَ يَمُوتُ

8. *Il dit : « Mon Seigneur, aurais-je moi un garçon, alors que ma femme est stérile et que moi j'ai atteint en fait d'âge une extrémité ? »* 9. *(La Voix seigneuriale) répondit : « C'est ainsi que dit ton Seigneur : Cela M'est facile ! Je t'ai créé auparavant alors que tu n'étais rien ! »* 10. *Il dit : « Seigneur, donne-moi un signe ! » – « Ton signe sera que tu ne parleras pas aux hommes pendant trois nuits complètes. »* 11. *Alors il sortit du miḥrâb vers son peuple et leur révéla intuitivement d'incanter matin et soir.* 12. *« Ô Jean, prends le Livre avec force !* [114] *» Et Nous lui avons donné l'autorité sapientiale, alors qu'il était enfant,* 13. *et tendresse de Notre part* [115] *et pureté ; il était pieux.* 14. *Il était bon envers ses deux parents, et nullement oppressif ni désobéissant.* 15. *Et Paix sur lui le jour où il fut né, et le jour où il mourra, et le jour où il sera*

l'annonciation d'un garçon dont le nom est Jean et auquel Nous n'avons pas donné auparavant de "pareil" ou d'"aussi élevé". Cette acception est du reste appuyée en arabe par des hadiths sur l'excellence du prophète Yahyā, parmi lesquels celui-ci : ﴿ Il n'y a pas d'être qui n'ait commis quelque désobéissance ou qui n'ait eu envie d'en commettre, sauf Yahyā fils de Zacharie, car il n'en a pas eu envie et n'en a point commis, ما من أحد من ولد آدم إلا وقد أخطأ أو هم بخطيئة إلا يحيى بن زكريا لم يهم بخطيئة و لم يعملها ﴾. Du côté chrétien ce même sens est corroboré par les paroles du Christ au sujet de Jean (*Luc* 7, 24-30 ; *Math*. 11, 11) : « Je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en est pas de plus grand que Jean, etc. »

Pendant que l'on est à ce texte, il faut signaler aussi que le mot coranique correspondant à "garçon" est *ghulâm* qui au sens ordinaire désigne un "adolescent", ce qui ne manque pas d'étonner ici par le "choix" qu'il représente parmi les âges successifs qu'aura Jean pendant sa carrière. L'explication se trouve dans la valeur technique que ce terme a dans le Coran où il s'applique toujours à certaine nature ou génération spirituelle. Nous ne pouvons faire que cette simple mention en l'occurrence.

114. Cette énigmatique injonction faite à Jean d'user de la force et de s'emparer du Livre serait à mettre peut-être en rapport avec les paroles non moins mystérieuses du Christ au sujet de Jean (*Mathieu* 11, 12-13) : « Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent le Royaume des cieux est emporté de force, et les violents s'en emparent. Car tous les Prophètes et la Loi (= "Le Livre") ont prophétisé jusqu'à Jean, etc. ».

115. Le terme coranique pour "tendresse" est *ḥanân* : c'est de cette façon que nous retrouvons le symbolisme du nom de Jean selon l'hébreu, et cela "vérifie" ce que contenait d'effectif le "nom" évangélique donné à Jean par l'annonciation seigneuriale.

ressuscité (tout en étant déjà) vivant [116]. ﴾

﴿ وَيَوۡمَ يُبۡعَثُ حَيّٗا ﴿١٥﴾ ﴾

Commentaire :

﴾ *Kâf-Hâ'-Yâ'-'Ayn-Ṣâd* ﴿ : il a été expliqué dans le courant des commentaires précédents que tout demandeur qui a recours à son Seigneur et L'invoque n'obtient satisfaction que s'il L'invoque par la "langue de l'état (de fait)" (*lisân al-ḥâl*) et L'appelle par le Nom du ressort duquel est l'objet de sa demande, compte tenu de ce que comporte sa "prédisposition" ou sa qualification intime (*isti'dâd*) dans le dit état, qu'il sache ou non cela, car le don ou la grâce ne se produisent qu'en rapport avec cette prédisposition [117]. Or la prédisposition de l'être ne réclame que ce que suppose ce Nom spécial : alors le Seigneur lui répond par une épiphanie dudit Nom qui vient remédier à

﴿ كٓهيعٓصٓ ﴾ قد تقدّم فيما سلف أن كل طالب ينادي ربه و يدعوه إنما يستحق الإجابة إذا دعاه بلسان الحال و ناداه بإسمه الذي هو مصدر مطلوبه بحسب اقتضاء استعداده في ذلك الحال علم أو لم يعلم إذ العطاء و الفيض لا يكون إلا بحسب الإستعداد و الإستعداد لا يطلب إلا مقتضى ذلك الإسم فيجيبه بتجلي ذلك الإسم

116. Cette mention doit être en rapport avec la signification signalée du nom arabe de Jean. En outre, de toute façon, la qualité de "vivant" doit être comprise ici comme précédant la résurrection, car Jean est mort martyr, et selon l'enseignement coranique (2, 154 et 3, 169) et les hadiths, les martyrs sont ﴾ vivants dans leurs tombes ﴿.

117. Cf. le Commentaire du verset II, 186, où à propos du passage : ﴾ Je réponds à l'invocation de celui qui M'invoque lorsqu'il M'invoque, etc. ﴿, il est dit en paraphrase : « Je réponds à celui qui M'invoque par la langue de l'état (de fait) et de la prédisposition (*lisân al-ḥâl wa al-isti'dâd*) en lui accordant ce qu'exige son état et sa prédisposition. Qu'ils Me demandent donc de répondre, en clarifiant leur prédisposition par l'ascèse et l'adoration, car Moi Je les appelle alors à Moi-même et Je leur enseigne l'itinéraire vers Moi ! Et qu'ils Me contemplent lorsqu'ils se clarifient car Moi Je Me manifeste alors à eux dans les miroirs de leurs cœurs ! »

أجيب دعوة من يدعوني بلسان الحال والإستعداد باعطائه ما اقتضى حاله و استعداده ﴿ فَلۡيَسۡتَجِيبُواْ لِي ﴾ بتصفية الإستعداد بالزهد و العبادة فإني أدعوهم الى نفسي و أعلمهم كيفية السلوك اليّ و ليشاهدوني عند التصفية فإني أتجلى عليهم في مرائي قلوبهم

الذي يجبر نقصه و يقضي حاجته بإفادة مطلوبة كما أن المريض إذا قال يا رب فمراده يا شافي إذ الحق يبريه بذلك الإسم عند إجابته و كذا الفقير إذا ناداه أجابه بإسمه المغني إذ هو ربه

فنادى زكريا ﷺ ربه ليهب له وليا يقوم مقامه في أمر الدين و توسل اليه بأمرين و اعتذر اليه معتلا بأمرين توسل بالضعف و الشيخوخة و الوهن و العجز عن القيام بأمر الدين في قوله ﴿ وَهَنَ ٱلْعَظْمُ مِنِّى وَٱشْتَعَلَ ٱلرَّأْسُ شَيْبًا ﴾ فأجابه باسمه الكافي فكفاه ضعفه و أعطاه القوة و أيده بالولد ثم بعنايته به قديما بقوله ﴿ وَلَمْ أَكُنۢ بِدُعَآئِكَ رَبِّ شَقِيًّا ﴾ فأجابه باسمه الهادي و هداه الى مطلوبه بالبشارة و الوعد لأن العناية المقتضية للسعادة المستلزمة لسلب الشقاوة كما أشار إليها بلازمها عبارة عن علمه تعالى في الأزل بعين في العدم و تقتضي باستعدادها سعادة تناسبها و هو عين إرادته

son défaut et satisfaire à son besoin en lui conférant la chose demandée. C'est ainsi que le malade en disant : “Ô, Seigneur !” (*Yâ Rabbî !*) veut dire “Ô, Guérisseur !” (*Yâ <u>Sh</u>âfî !*) car Dieu le guérit par ce Nom quand Il lui répond ; et lorsque l'indigent s'adresse (en tant que tel) à Dieu, Dieu lui répond par le Nom d'*al-Mug<u>h</u>nî* : “Celui qui enrichit ou dispense”, car c'est celui-ci qui est son “Seigneur”.

Or Zacharie ﷺ invoqua son Seigneur pour en obtenir le don d'un successeur proche (*walî*) qui prenne sa suite dans les affaires de la Religion. Il se motiva par deux choses et s'excusa par deux autres choses. Il se motiva d'une part par la “faiblesse”, la “vieillesse”, le “ramollissement” et l'“impuissance de faire face” aux devoirs de la Religion, dans sa parole : ﴾ Mes os sont affaiblis, et ma tête luit de canitie ﴿, et Dieu lui répondit par Son Nom *al-Kâfî* (initiale *kâf*), “Celui qui tient place pour un autre, qui pourvoit à sa place”, et, suppléant sa faiblesse, Il lui donna la force et la confirma par un enfant. En outre, Zacharie se motiva par la Providence divine, constamment favorable à lui, dans les paroles : ﴾ Je n'ai jamais été malheureux quand je T'ai invoqué ﴿, ce à quoi Dieu lui répondit par Son nom *al-Hâdî* (initiale *hâ'*), “le Guide”, et le guida à son but par l'annonciation et la promesse, car la Providence (*al-'Inâyah*), qui comporte le bonheur et exclut nécessairement le malheur – tel que Zacharie l'a indiqué dans ses paroles – est une expression désignant Sa Prescience de toute éternité au sujet d'une chose non-existenciée encore et qui, en vertu de sa prédisposition constitutive, exige un bonheur adéquat ; or cette Prescience est identique à

Sa Volonté de faire que cette perfection appartienne à cette chose quand celle-ci sera devenue existante, et de ce fait il faut qu'il y ait une "guidance" de ladite chose vers sa perfection. Mais la guidance elle-même s'accomplit par l'assistance propice ou l'intervention adéquate (*at-tawfîq*) qui est l'ordonnance des moyens appropriés en vue de l'atteinte du but.

Or Zacharie ne trouvait pas que les "moyens" correspondissent à l'attente, bien au contraire, et c'est pourquoi il conçut la "peur" : alors il s'excusa devant Dieu par la peur des successeurs collatéraux (*al-mawâlî*) du fait de leur manque d'aptitude : c'est pourquoi Dieu lui répondit par Son Nom *al-Wâqy* (finale *yâ'*) [118], "le Préservateur", et le préserva de tout mal.

Zacharie s'excusa encore de son empêchement d'avoir un successeur de sa propre lignée par le manque de "moyens" (*asbâb*) et dit : ﴾ et ma femme est stérile ﴿. A cela Dieu lui répondit par Son Nom *al-'Alîm* (initiale *'ayn*), "le Très-Savant ou l'Omniscient", car Il connaissait le "manque de moyens" qui préoccupait Zacharie au point que celui-ci pensait en avoir besoin plus que de Lui-même, et Dieu connaissait l'"existence" du "successeur proche" malgré l'inexistence des moyens. Or ce qu'Il "connaît" doit exister ; c'est de la même façon que les Anges dirent à la femme d'Abraham : ﴾ C'est ainsi que l'a dit ton Seigneur ; en vérité Il est le Sage et l'Omniscient ﴿ [119].

تعالى ذلك الكمال لها عند وجودها فلا بدّ من
هداية لها إليه و الهداية إنما تتم بالتوفيق و هو
ترتيب الأسباب الموافقة لذلك المطلوب المؤدية
إليه

و لم يجدها موافقة و وجد خلافها فخاف و اعتذر
إليه بالخوف من الموالي لعدم صلاحيتهم لذلك
فأجابه باسمه الواقي فوقاه شرّهم

وبامتناع وجود الولي من نسله لعدم الأسباب
بقوله ﴿ وَكَانَتِ ٱمۡرَأَتِي عَاقِرٗا ﴾ فأجابه باسمه العليم
لأنه علم عدم الأسباب الذي تعلل بها محتجا بها
عن المسبب و علم وجوده مع عدمها و ما علمه لا
بد من كونه كما قالت الملائكة لامرأة ابراهيم عليه السلام
﴿ كَذَٰلِكِ قَالَ رَبُّكِۖ إِنَّهُۥ هُوَ ٱلۡحَكِيمُ ٱلۡعَلِيمُ ﴾

118. [Cf. *infra*, note 120.]

119. *Coran*, 51, 30. Dans l'histoire d'Abraham, l'on voit donc également mentionné le nom *al-'Alîm*, et toujours devant un cas de stérilité et lors d'une annonciation de la naissance exceptionnelle d'un descendant providentiel dont la carrière change le cours ordinaire de l'histoire sacrée.

و لما بشره بالولد و هداه الى مقتضى العلم تعجب منه لضراوته في عالم الأسباب بالحكمة و كرّر التعلل بعدم الأسباب بقوله ﴿أَنَّىٰ يَكُونُ لِي غُلَٰمٞ وَكَانَتِ ٱمۡرَأَتِي عَاقِرٗا وَقَدۡ بَلَغۡتُ مِنَ ٱلۡكِبَرِ عِتِيّٗا﴾ لأنه كان يطلب ولدا حقيقيا يلي أمره و يحذو حذوه و يسلك طريقه في القيام بأمر الدين و إن لم يكن من نسله لعدم أهلية مواليه لذلك فكرّر البشارة و هداه الى سهولة ذلك في قدرته

فالتمس علامة تدل عليه فهداه إليها و أنجز وعده باسمه الصادق فرحمه بهبة يحي له فاقتضت الأحوال الأربعة مع حال الوعد و البشارة أجابته بالرحمة عليه بالأسماء الخمسة

فعلى هذا يكون ﴿ ك ﴾ إشارة الى الكافي الذي اقتضاه حال ضعفه و شيخوخته و عجزه و ﴿ ه ﴾ إشارة الى الهادي الذي اقتضاه عنايته به و إرادة مطلوبه له و ﴿ ي ﴾ إشارة الى الواقي الذي اقتضاه حال خوفه من الموالي و ﴿ ع ﴾

Et lorsqu'Il fit l'annonciation et qu'Il le guida vers ce qu'exigeait la Science, Zacharie s'étonna, car il était très attaché à une conception de sagesse en matière de "moyens" ; aussi se déclara-t-il alors de nouveau empêché par l'"absence des moyens", en disant : ﴾ Aurais-je moi un garçon alors que ma femme est stérile et que moi j'ai atteint en fait d'âge une extrémité ? ﴿ Car il demandait un enfant "véritable" (*ḥaqîqiyya*ⁿ) qui, en lui succédant à la tâche, l'imitât et continuât sa voie dans la fonction religieuse qu'il accomplissait, ses successeurs collatéraux n'étant pas en fait aptes pour ce ministère. Alors la voix seigneuriale répéta l'annonciation et le conduisit à la réalisation facile des choses par la Toute-Puissance divine.

Zacharie sollicita aussi un signe qui lui montrât l'issue promise, et le Seigneur le guida vers ce signe et acheva Sa promesse par Son nom *aṣ-Ṣâdiq* (initiale *ṣâd*), "le Sincère - le Fidèle", et lui fit miséricorde par le don de Jean. Ainsi les quatre états précités plus l'état de "promesse et annonce" nécessitèrent la réponse miséricordieuse faite à l'aide des cinq Noms divins mentionnés.

D'après cela, les lettres isolées ont donc les significations suivantes : le *Kâf* désigne le nom divin *al-Kâfî*, "Celui qui pourvoit pour un autre", nom nécessité par l'état de faiblesse de Zacharie, par son grand âge et son impuissance ; le *Hâ'* signifie le nom divin *al-Hâdî*, "le Guide", impliqué par le plan providentiel à l'égard de Zacharie auquel devait être assurée l'atteinte de l'objet de sa demande, le *Yâ'* représente le nom divin *al-Wâqy*, "le Préservateur", réclamé par la peur qu'éprouvait Zacharie du côté des

successeurs collatéraux [120] ; ensuite le *'Ayn* se rapporte au nom *al-'Alim*, "le Savant", exigé par le fait que Dieu devait montrer l'inexistence des moyens (ordinaires et la réalisation du plan providentiel par un effet direct de la préscience ou de la providence divine), et enfin le *Ṣâd* est une désignation d'*aṣ-Ṣâdiq*, "le Fidèle", nom nécessité par l'existence d'une promesse [121].

La somme des cinq noms divins est le Très-Miséricordieux qui accorde l'enfant et satisfait la demande à travers les cinq conditions correspondantes. La mention de ces cinq lettres et leur compte exact est une indication que la manifestation des qualités par lesquelles seront entraînés ces noms divins est la manifestation de la miséricorde faite à "Son serviteur Zacharie" au moment où celui-ci implorait ; leur mention est même chose que la mention de cette miséricorde qui est l'existence même de Jean ﷷ. C'est pour cela qu'Ibn 'Abbâs avait dit : « *Kâf* veut dire *al-Kâfî* ; *Hâ'*, *al-Hâdî* ; *Yâ'*, *al-Wâqy* ; *'Ayn*, *al-'Alîm* et *Ṣâd*, *aṣ-Ṣâdiq*. Mais Allâh est le plus savant ! ».

Les correspondances microcosmiques sont les suivantes : Zacharie, l'Esprit (*ar-Rûḥ*) au plan de l'Intellect hylique (*al-'Aql al-hayûlânî*), appela dans une invocation secrète et se plaignit de sa faiblesse ; il se réclama de la Providence divine et déclara sa crainte des

إشارة الى العالم الذي اقتضاه إظهاره لعدم الأسباب و ﴿ ص ﴾ إشارة الى الصادق الذي اقتضاه الوعد

و مجموع الأسماء الخمسة هو الرحيم بهبة الولد و إفاضة مطلوبه في هذه الأحوال فذكر هذه الحروف و تعدادها إشارة الى أن ظهور هذه الصفات التي حصل بها هذه الأسماء هو ظهور رحمة عبده زكريا وقت ندائه و ذكرها ذكر تلك الرحمة التي هي وجود يحي ﷷ و لهذا قال ابن عباس رضي الله عنهما ﴿ ك ﴾ عبارة عن الكافي و ﴿ ه ﴾ عن الهادي و ﴿ ي ﴾ عن الواقي و ﴿ ع ﴾ عن العالم و ﴿ ص ﴾ عن الصادق و الله أعلم

و التطبيق أن يقال نادى زكريا الروح في مقام استعداد العقل الهيولاني نداء خفيا و اشتكى ضعفه و توسل بعنايته و اشتكى خوف موالي

120. En fait, le *yâ'* est la lettre finale non seulement d'*al-Wâqy*, mais aussi d'*al-Kâfî* et *al-Hâdî*, mais nous adoptons en l'occurrence une transcription différentielle pour faciliter la constatation des correspondances exigées par le commentaire.

121. On remarquera que dans ce cas le commentaire donne au *ṣâd* une valeur métonymique différente de celle indiquée lors de l'explication du monogramme *ALMṢ*, sourate VII : « Les Limbes ».

القوى النفسانية و عقر امرأة النفس بولد القلب ﴿ فَهَبْ لِي مِن لَّدُنكَ وَلِيًّا ۝ يَرِثُنِي وَيَرِثُ مِنْ ءَالِ يَعْقُوبَ ﴾ العقل الفعال ﴿ وَٱجْعَلْهُ رَبِّ رَضِيًّا ﴾ موصوفا بالكمالات المرضية

﴿ نُبَشِّرُكَ بِغُلَٰمٍ ﴾ القلب ﴿ ٱسْمُهُۥ يَحْيَىٰ ﴾ لحياته أبدا

﴿ رَبِّ ٱجْعَل لِّيٓ ءَايَةً ﴾ أتوصل بها إليه

﴿ ءَايَتُكَ أَلَّا تُكَلِّمَ ٱلنَّاسَ ﴾ الحواس بالشواغل الحسية و المخالطة بالأمور الطبيعية

﴿ فَأَوْحَىٰٓ إِلَيْهِمْ أَن سَبِّحُوا۟ ﴾ أي كونوا على عبادتكم المخصوصة بكل واحد منكم بالرياضة و ترك الفضول دائما ﴿ يَٰيَحْيَىٰ ﴾ القلب ﴿ خُذِ ﴾ كتاب العلم المسمّى بالعقل الفرقاني ﴿ وَءَاتَيْنَٰهُ ٱلْحُكْمَ ﴾ أي الحكمة ﴿ صَبِيًّا ﴾ قريب العهد بالولادة

successeurs collatéraux et la stérilité de sa femme, l'Âme (*an-Nafs*) incapable d'engendrer un enfant, qui correspond ici au Cœur (*al-Qalb*), et dit :

﴿ Accorde-moi donc de Ta part un successeur proche qui hérite de moi et qui hérite de la famille de Jacob ﴾, celui-ci étant l'Intellect Actif (*al-'Aql al-Fa''âl*) ; ﴿ et rend-le, ô Seigneur, agréable ! ﴾, c'est-à-dire pourvu des perfections agréées.

﴿ Nous t'annonçons un garçon ﴾ – le Cœur – ﴿ dont le nom est Yahyā ﴾ du fait qu'il "vivra" éternellement.

﴿ Seigneur, donne-moi un signe ! ﴾ par lequel je puisse parvenir à avoir ce garçon.

﴿ Ton signe sera que tu ne parleras pas aux hommes ﴾, ceux-ci figurant les organes de sensibilité, que tu ne soumettras pas à des préoccupations sensibles et n'engageras pas dans les affaires du monde naturel.

﴿ Zacharie leur révéla intuitivement d'incanter ﴾, c'est-à-dire d'être toujours à l'œuvre d'adoration assignée à chacun d'entre eux, en pratiquant les exercices prescrits et en abandonnant le superflu.

﴿ Ô, Yahyā ﴾ – le Cœur – ﴿ prends avec force le Livre ﴾, il s'agit du Livre de Science appelé l'Intellect forcanique.

﴿ Et Nous lui avons donné l'autorité (*al-ḥukm*) ﴾ c'est-à-dire la Sagesse (*al-Ḥikmah*) [122], ﴿ alors qu'il était enfant ﴾, c'est-à-dire encore tout près de sa

122. Cette interprétation du terme *ḥukm* est courante dans les commentaires exotériques antérieurs.

nativité idéale (*ma'nawiyyah*) [123].

﴿ Et tendresse (*ḥanâna*ⁿ) de Notre part ﴾, c'est-à-dire miséricorde par l'accomplissement parfait des théophanies correspondant aux Attributs divins.

﴿ Et pureté (*zakâta*ⁿ) ﴾ c'est-à-dire sanctification et purification par le dépouillement intelligible.

﴿ Et il était pieux ﴾ se tenant à l'écart des attributs psychiques.

﴿ Et bon envers ses deux parents ﴾, l'Esprit et l'Âme.

﴿ Et Paix sur lui ﴾, c'est-à-dire détachement et sainteté échappant à l'enveloppement par des substances grossières, ﴿ le jour où il fut né et le jour où il mourra ﴾, par l'extinction dans l'Unité (*al-fanâ' fî al-Waḥdah*), ﴿ et le jour où il sera ressuscité ﴾, par la permanence après l'extinction, « vivant » par Allâh [124].

المعنوية

﴿ وَحَنَانًا مِّن لَّدُنَّا ﴾ أي رحمة بكمال تجليات الصفات

﴿ وَزَكَوٰةً ﴾ أي تقدّسا و طهارة بالتجرّد

﴿ وَكَانَ تَقِيًّا ﴾ مجتنبا صفات النفس

﴿ وَبَرًّا بِوَالِدَيْهِ ﴾ الروح و النفس

﴿ وَسَلَٰمٌ عَلَيْهِ ﴾ أي تنزّه و تقدّس عن ملابسة المواد ﴿ يَوْمَ وُلِدَ وَيَوْمَ يَمُوتُ ﴾ بالفناء في الوحدة

﴿ وَيَوْمَ يُبْعَثُ ﴾ بالبقاء بعد الفناء

﴿ حَيًّا ﴾ بالله

123. Au sens platonicien du mot.

124. Nous ferons une dernière remarque. Le commentateur a appliqué le symbolisme des lettres isolées du début de la sourate à la seule histoire de Zacharie. Or, dans la suite immédiate du texte, est évoqué les cas de Marie, qui, chose notable, fournit le nom de la sourate et qui est rattaché historiquement au précédent avec lequel il présente d'ailleurs un parallélisme précis et une analogie frappante (à la stérilité d'Elisabeth répond ici la virginité de Marie, mais il y a également "annonciation", précocité miraculeuse de l'enfant, salutation spéciale d'Allâh, etc.). Dans ce cas également la notion de *raḥmah*, "miséricorde", joue un rôle caractéristique, ce qui s'explique par la relation étymologique avec l'idée de *raḥim*, "matrice" ; la même notion de *raḥmah* est évoquée encore dans tous les cas de prophètes cités ensuite, et la dernière partie de la sourate présente une fréquence exceptionnelle de l'emploi du nom divin *ar-Raḥmân*. Or on peut à bon droit penser que le symbolisme des lettres initiales de cette sourate intéresse tous les cas qui s'y trouvent mentionnés.

D'autre part, les lettres isolées peuvent s'interpréter non seulement par des Noms divins mais aussi par des noms de Prophètes, par des vertus représentatives et des œuvres typiques. Nous ne citerons qu'un cas à titre d'exemple : le *ṣâd* qui a été interprété comme métonymie d'*aṣ-Ṣâdiq*, nom divin, se trouve constamment dans les qualifications par le *ṣidq* (ou encore par la notion analogue d'*ikhlâṣ*) de tous les prophètes évoqués.